

FOIRES

À ART PARIS, LA SCÈNE FRANÇAISE MONTE D'UN CRAN

Art Paris

Grand Palais Éphémère, Paris
Du 30 mars au 2 avril 2023

Entre les incertitudes de calendrier liées à la pandémie, le Brexit et le remplacement de la FIAC par Paris + mené par l'équipe d'Art Basel, la foire Art Paris aura su tirer son épingle du jeu en suscitant la participation de galeries « multinationales françaises ». La bonne nouvelle, c'est que cette montée en gamme bénéficie à la scène contemporaine française, comprise comme plusieurs générations d'artistes travaillant en France depuis les années 1960.

Par **Tom Laurent**



François Piron, à qui fut confié en 2018 le premier parcours soutenant la scène hexagonale au sein des galeries participantes, le rappelait : Art Paris est une foire qui, « historiquement, s'était positionnée en faveur des galeries françaises avant de prendre une ampleur plus internationale ». Cinq ans après, cette dimension internationale demeure avec l'arrivée de galeries de diverses envergures comme la Colombienne La Balsa Arte, Saleh Barakat (Beyrouth), mais aussi HdM Gallery (Pékin), Francesca Minini (Milan), Baronian (Bruxelles) ou encore Nosbaum Reding (Luxembourg). Mais le cycle entamé par la mise en valeur de grandes régions du globe de 2013 à 2020 – de la Russie à la Péninsule ibérique, en passant par la Corée et l'Afrique – a été mis en suspens par celui des circulations internationales lié au Covid-19. Reste donc le bénéfice d'attention portée aux

Christine Safa.
La Mer, par-delà ton épaule II.
2021, huile sur toile, 18,5 x 20 cm.
Courtesy Lelong & Co, Paris.



Jérôme Boutterin. *RV02 - Monochrome violet*. 2008, huile sur toile, 200 x 160 cm. Courtesy Marc Minjauw Gallery, Bruxelles.
À droite : Jacques Grinberg. *Le Casque prison*. 1964, huile sur toile, 81 x 65 cm. Courtesy galerie Kaléidoscope, Paris.

artistes et aux galeries basés en France, auxquels feu la FIAC n'avait pas ouvert largement ses portes, et la capacité à mobiliser des collectionneurs importants que devraient entraîner les participations des galeries Nathalie Obadia, Mennour, Continua ou Lelong & Co, rejoints par Almine Rech. Emboitant le pas aux *Histoires naturelles* d'Alfred Pacquement en 2022, Marc Donnadieu a donc scruté les œuvres « françaises » présentées par les galeries de cette édition à travers le prisme de l'engagement. Il en a dégagé certaines œuvres d'avant-poste, comme celle de Nancy Spero pour le rapport aux corps et aux identités qu'elle a dessiné dès les années 1950 – y trouvant un écho chez des artistes plus jeunes : l'Afghane exilée en France Kubra Khademi, la peintre Apolonia Sokol et la photographe Laura Henno notamment. L'œuvre du tout juste décédé Hervé Télémaque, le grincement propre à la peinture de Jacques Grinberg ou le sentiment de nature animant inconditionnellement Paul Rebeyrolle – dont la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose l'exception-

nel *Chien blanc* (2000) –, en forment d'autres voies, qui résonnent avec le caractère analytique auquel Alain Josseau soumet la fabrique des images ou la volonté de peindre l'histoire de Damien Roubaix et d'Hassan Musa. Un autre parcours portant sur l'exil et conçu par Amanda Abi Khalil, commissaire invitée, en fournit un pendant plus international, même si des artistes comme Hervé Télémaque, Thu Van Tran ou Randa Maroufi, choisis par Marc Donnadieu, auraient pu y figurer également. Les pratiques plurimédias y ont la part belle – photographie maquillée de l'Ukrainien Boris Mikhaïlov, impression sur tissu chez la Colombienne Leyla Cárdenas... – même si les petites peintures de paysage mélancoliques de Christine Sefa à la galerie Lelong et celles que griffonne Tirdad Hashemi chez gb agency retiennent particulièrement le regard.

Quelque seize « solo shows » participent à donner une place importante à des artistes actifs dans les décennies d'après-guerre, comme le sculpteur

Robert Couturier, dont la galerie Dina Vierny entame la remise en lumière à la faveur de l'exposition de son amie Germaine Richier au Centre Pompidou. Schneider chez Alexis Lartigue Fine Art, Dewasne chez Patrice Trigano, Pincemin chez Dutko sont des tenants reconnus de l'abstraction, chacun dans son genre : c'est moins le cas de Louise Barbu, décédée en 2021, dont la galerie Françoise Livinec expose l'œuvre des années 1970, où ses modelés donnent un halo singulier à des motifs biomorphiques. La première participation du Belge Marc Minjauw marque par un stand entièrement consacré à Jérôme Boutterin, dont l'abstraction apparaît comme une joie de couleurs et de gestes. Pour les plus jeunes artistes, il faudra se rendre au secteur « Promesses », ouvert à neuf galeries de moins de six ans, et y découvrir les dessins de la Portugaise Manuel Pinetas sur des affiches lacérées, les peaux d'images de Lucile Boiron ou la peinture reprenant des compositions déléguées à une intelligence artificielle d'Aurèce Vettier. ■